

## L'interprétation des psychoses

« La psychose, c'est ce devant quoi un analyste, ne doit reculer en aucun cas ».

Reculer ? Ce recul serait-il une résistance ? Peut-être une peur ou une crainte ?

Il se déploie aujourd'hui une position d'expertise spécialisant l'analyste dans la psychothérapie des psychoses et ses dites spécificités techniques, cependant les relents d'une clinique contemplative lassent les nécessités pratiques et éthiques et masquent l'exigence que l'analyste puisse donner ses raisons.

Ce séminaire prendra appui d'un refus d'une conception déficitaire des psychoses, réduisant la pratique à une psychothérapie à visée stabilisatrice et régulatrice de la jouissance. Un sujet psychotique peut choisir de s'engager dans une analyse et y écrire, comme chacun, ce que, pour lui, sera une cure. Il pourra prendre la direction occupée par le transfert : « la marche vers ce qui en est l'horizon, le mirage, le point d'arrivée auquel Lacan a défini le rendez-vous en tant qu'il est défini par le *sujet supposé savoir*. Le psychanalysant au départ prend son bâton, charge sa besace, pour aller à la rencontre, au rendez-vous avec le *sujet supposé savoir*».

Dans cette tâche, sous transfert, le travail de l'inconscient, de ses formations et de ses interprétations, la grammaire des pulsions et les modes de présence du corps rencontrent le désir de l'analyste. Ce qui s'en produit - c'est le travail de l'analyse - interroge le savoir y faire avec la langue, les coordonnées de l'hallucination et du rêve, la puissance de la création et de la sublimation en appui sur la distinction féconde entre l'oeuvre de la négation et celle de la néantisation.

L'analyste s'y rend sensible aux points de catastrophe de la structure tout comme à ce qui, dans la névrose, ne se trouve normé par l'Oedipe et excède l'efficacité du nom-du-père. En ce point même où la mélancolie enseigne sur les modes d'assujettissement à la structure (névrose, psychose et perversion), ce lieu où s'écrivent les destins de la perte et les métamorphoses du rapport à l'Autre, entre la terreur qu'il se dérobe et le réglage sur son inexistence, s'interprète chez l'analyste la matière de lui-même avec laquelle il travaille. Peut-être, alors, s'éclairera la tension qui le saisit entre l'exigence de ne pas y mettre *trop ses plis* et l'inévitable de les mettre *pas trop tôt* et peut-être pas n'importe lesquels ?

Cinq axes ordonneront le dire :

- celui du point de catastrophe dans la structure et ses déclinaisons dans la névrose et la psychose
- l'abord critique de la notion de psychose ordinaire
- l'exploration des liens étroits entre *lalangue* et les phénomènes élémentaires
- la question du statut du corps et de la jouissance.
- Celui du lieu d'où l'analyste répond dans le transfert.